

Chers amis, nous voici réunis pour les six ans de l'Apostrophe et cette année est une année particulière, puisqu'elle a fait de notre belle ville de Marseille, la capitale de la Culture. Notre amie Jocelyne a donc décidé de mettre Marseille à l'honneur. Pour cela, nous avons retenu des textes évoquant notre ville, la vantant ou l'éreintant selon les cas. Mais l'essentiel n'est-il pas d'en parler ???

Et puis, sujet toujours délicat, nous avons voulu évoquer « notre parler ». Cette façon bien particulière qu'ont les Marseillais de s'exprimer. Marcel Pagnol, cet Aubagnais si cher à notre cœur qu'on le souhaiterait Marseillais, l'a porté jusqu'à Paris !

Mais le parler marseillais est vivant, il évolue. Marseille est une cité cosmopolite qui depuis sa fondation voit se côtoyer autochtones et étrangers, sa langue comprend pas mal d'emprunts. Mais à l'italien seulement. Et pour la bonne raison que cette langue s'est constituée entre 1850 et 1900, et qu'à cette époque la seule immigration massive était italienne. Vers 1900, un Marseillais sur quatre était italien. Rien d'étonnant à ce que l'on trouve dans nos expressions du piémontais et du napolitains mêlés au provençal. Par contre, on ne trouve aucune trace d'espagnol, de portugais, d'arménien de turc ou de grec.

Notez que lorsque les Arméniens sont arrivés en masse à Marseille à la suite du génocide de 1915 notre parler était déjà constitué et le constat est le même que pour les autres migrations.

Que dire de nos pieds noirs ? Dans les années 1960, au moment du rapatriement nombre d'entre eux sont passés par chez nous et y sont restés. Ils ont laissé des traces comme : scoumoune, mouna, frita, brèle...etc.

Contrairement à l'argot initialement utilisé pour être compris par un groupe désireux de ne pas se faire comprendre d'un autre groupe, le marseillais n'est pas réservé à un seul groupe social. Bon nombre de professeurs, de médecins ou d'avocats vont émailler leur conversation de ce parler. Ce n'est pas du mauvais français non plus, certains de nos mots entrent dans le dictionnaire : Cacou, cagole. Nous pouvons avancer que c'est une variété régionale du français. Un français particulier certes qui peut surprendre les étrangers. Nous disons : « Je vais au coiffeur au lieu de chez. Car même ! pour quand même. Au pire aller pour pis-aller. Viens boire le café ». Sans oublier qu'à midi, nous dînons et que le soir nous soupçons etc... »

Je vais terminer en vous parlant de l'accent !

- Il y a l'accent des joueurs de boules, des pêcheurs, des poissonnières c'est celui du peuple. C'est un parler un peu gras.

- Et puis il y a l'accent que l'on attribue à la bourgeoisie qui veut se démarquer du peuple. Un accent plus léger, moins populaire. Pour moi c'est l'accent « de la rue Paradis ». On dit aussi l'accent « du Prado, de Périer », bref des quartiers bourgeois.

- Et puis il y a l'accent de celui qui le perd ou qui tente de le perdre c'est-à-dire de perdre toute trace d'accent. Mais comme on dit « lou mourtié sèn toujou l'aïet ». Et tôt ou tard, sous le coup d'une colère ou d'une émotion, le voilà qui réapparaît !

- Un autre accent celui des quartiers Nord que l'on entend de plus en plus chez les jeunes !

Et ça, mes chers amis, c'est Marseille !